

Festival du nouveau cinéma Découvertes de part et d'autre

Pascal Grenier

Number 252, January–February 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2008). Festival du nouveau cinéma : découvertes de part et d'autre. *Séquences*, (252), 4–4.

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

DÉCOUVERTES DE PART ET D'AUTRE

Pour sa 36^e édition, le Festival du nouveau cinéma proposait près d'une centaine de longs métrages dans ses différentes sections. Contrairement aux récentes années, plusieurs succès cannois, berlinois, vénitiens ou torontois manquaient au rendez-vous, comme *The Edge of Heaven* de Fatih Akin, *Promise Me This* d'Emir Kusturica, *Secret Sunshine* de Lee Chang-dong ou encore *Jar City* de Baltasar Kormákur, pour ne nommer que ceux-là. Certes, le mandat du FNC n'est pas de ne présenter que les grosses pointures des autres festivals plus prestigieux, mais plutôt d'offrir une programmation diversifiée et de permettre à plusieurs cinéastes de faire leur marque avec des premiers films dans la sélection internationale d'œuvres en compétition.

PASCAL GRENIER

Le coup de cœur du festival cette année est venu d'Argentine avec le film *XXY* de la réalisatrice Lucia Puenzo. Fille du célèbre réalisateur argentin Luis Puenzo (*L'Histoire officielle*), Lucia a choisi pour son premier film de traiter d'un sujet particulièrement tabou et rarement abordé au cinéma, l'hermaphrodisme, pour lequel elle témoigne d'une sensibilité à fleur de peau. La remarquable qualité de son interprétation — notamment le jeu très nuancé d'Inès Efron dans le rôle principal — ainsi que la sobriété et la précision de la mise en scène rehaussent la qualité du film dans son ensemble. La réalisatrice évite les pièges de la moralité et elle laisse libre cours au choix et à l'interprétation. Ce film tout en justesse n'avait pas encore trouvé preneur auprès des distributeurs et mérite amplement une meilleure diffusion.



XYZ

En somme, comme à tous les ans, les attentes par rapport à certains films sont tout aussi grandes que les déceptions.

Parmi les autres découvertes dans la section internationale d'œuvres en compétition, soulignons *Berliner Reigen* de l'Allemand Dieter Berner, *Buddha Collapsed Out of Shame* de Hana Makhmalbaf et *La Visite de la fanfare* d'Eran Kolirin. Au départ un travail de création collective d'étudiants en interprétation et scénarisation d'une académie renommée en Allemagne, *Berliner Reigen* est un étonnant chassé-croisé en forme de chaîne. S'inspirant de *La Ronde*

d'Arthur Schnitzler, les comédiens ont adapté la pièce dans le Berlin d'aujourd'hui et le fini ressemble à tout sauf à un projet de graduation. Avec *Buddha Collapsed Out of Shame*, la benjamine du clan Makhmalbaf propose un film coup de poing, portrait de jeunes enfants qui s'amusent à jouer à la guerre là où furent détruits les bouddhas ancestraux. Même si la réalisatrice souligne à l'occasion son propos, il reste qu'on a froid dans le dos devant de telles images de désolation qui parlent d'elles-mêmes. Gagnant de la Louve d'or, *La Visite de la fanfare*, une coproduction franco-israélienne, raconte le périple d'un corps policier égyptien invité à se produire en Israël lors de la cérémonie d'inauguration d'un centre culturel arabe, le dit événement passe totalement inaperçu. Bien qu'il propose une vision quelque peu utopique et naïve du conflit israélo-palestinien, ce film grand public offre un bon mélange d'humour, de tendresse et de tristesse.

Dans les différentes sections hors compétition du festival, notons le dérangeant *Import / Export* de l'Autrichien Ulrich Seidl. Le réalisateur de *Dog Days* poursuit dans la même veine, mais se montre moins ironique avec cette œuvre à la fois cruelle et humaine. Ce film aux images parfois très crues est une brillante méditation sur la quête du bonheur et sur la désillusion. Les cinéphiles pouvaient également se régaler à l'idée de voir le dernier film du réalisateur de *Oldboy*: *I'm a Cyborg But That's OK* marque une pause pour le Sud-Coréen Park Chan-wook après sa trilogie sur le thème de la vengeance. On dénote dans cette fort agréable fable romantico-fantaisiste que le plaisir de filmer est l'évidence même chez ce génie de l'esthétique. Chan-wook réussit encore à étonner et émouvoir avec cet exercice de style qui, entre les mains d'un cinéaste moins doué, aurait pu sombrer facilement dans la futilité. Également dans la section Temps Ø, la section « fantasiasque » du FNC, c'était l'occasion de voir le premier film de Nai-Hoi Yau intitulé *Eye in the Sky*. Scénariste de la majorité des films produits par la Milkyway (la boîte de Johnnie To), Yau déjoue les attentes du spectateur en offrant un point de vue distancié et en marge des films de genre populaires de ces dernières années.

En somme, comme à tous les ans, les attentes par rapport à certains films sont tout aussi grandes que les déceptions. Ce fut le cas entre autres pour les derniers films de Béla Tarr (*The Man from London*), Roy Andersson (*Nous les Vivants*) ou encore du Thaïlandais Pen-Ek Ratanaruang (*Ploy*). Mais reste le plaisir de découvrir certaines perles et le Festival du nouveau cinéma en avait plusieurs à offrir cette année.